

Les labyrinthes du politique

Que peut-on attendre pour 2012 et après ?

Emmanuel Macron *

DEPUIS plusieurs mois, le décor se met en place pour les élections présidentielles de 2012. La pièce est bien connue, qui consiste, entre partis politiques, médias et instituts de sondages, à savoir qui gagnera, qui ne gagnera pas et à apprécier les chances respectives des candidats en puissance. La vie politique nationale est scandée par cette scène du temps élyséen (le temps des prétendants, celui des primaires, celui de la campagne, celui de la victoire, des cent jours, de l'installation, puis cela repart...).

Tout dans la vie politique s'écrase et se résume à l'élection présidentielle et aux élections législatives qui, depuis la réforme constitutionnelle de 2001 et la mise en œuvre pour la première fois en 2002, s'inscrivent dans son sillage.

Les presque dix ans de pratique constitutionnelle, suite à cette réforme, ont dans l'ensemble confirmé une présidentialisation du régime particulièrement tangible à l'approche des élections ; le débat politique se cristallise autour des présidentielles et a du mal à prendre en dehors, tandis que les partis passent l'essentiel de leur temps à débattre de l'identité et de la pérennité du candidat qui, non seulement doit gagner les élections, mais *de facto*, emmener dans son sillage les parlementaires qui, désormais plus que naguère, dépendent de lui.

Rien n'est fait pour que, dans une démocratie mûre et une société aux problématiques de plus en plus complexes, les débats puissent

* Voir son précédent article dans *Esprit* (avec Henri Guillaume) : « Enseignement supérieur, recherche, innovation. Quels acteurs ? », décembre 2007.